

« devise. Au-devant, deux déesses présentant au milieu  
 « d'elles un lion qui s'humiliait : l'une était la Foi désignée  
 « selon l'antique, tenant un pain en une main et en l'autre  
 « un vase ; l'autre était Liberté avec une tessère, qui est un  
 « dé en forme de pirouette, et sous le pied droit le disque ;  
 « et tout sur une plateforme quarrée mignonement et  
 « artistement ouvrée de moulures et armoiries de la Ville. »

« Le présent de la Reine était la déesse Prospérité,  
 « tenant entre ses bras deux cors d'abondance pleins de  
 « fruits, sur le haut desquels sortait un lys au milieu ; et  
 « lequel s'ouvrait par la cime et en issait deux têtes  
 « d'enfant ; et à ses pieds un autre enfant grandit se jouant  
 « à une boule ronde émaillée de rouge représentant les  
 « pommes de ses armoiries, et, toutefois, ceinte à travers  
 « d'un cercle d'or figurant le zodiaque, pour démontrer  
 « que Monseigneur le Dauphin devait quelque jour s'em-  
 « ployer au gouvernement du monde. »

Ces étonnantes allégories que le peintre Bernard Salomon, conducteur de l'œuvre, et Jehan de la Barre ont à traduire, sont de l'invention de Maurice Sève, qui s'est adjoint Barthélemy Aneau et le poète Claude de Taillemont (1).

En 1595, voici comment Pomponne de Bellièvre, intendant de la généralité, célèbre le triomphe de Henri IV sur la rébellion, et le félicite d'avoir donné la paix au royaume :

« Messieurs les Consuls et Echevins présentèrent au Roi

(1) *Archives*, BB, 68, 69. CC, 980, 982, 987, 988. Voir encore *Archives du Rhône*, tome I.

M. Natalis Rondot a apprécié le talent et le faire de Salomon Bernard dans une notice publiée en 1897.